

LE GOLLEM

texte et mise en scène
Jacques Kraemer



Le Golem

texte et mise en scène **Jacques Kraemer** (Editions des Quatre-Vents)

Production :

avec

Théâtre missionné de Chartres
(Compagnie Jacques Kraemer/
Association Entracte).

Bernard Waver

Le Rabbi Loew

Lara Guirao

Anke

Emmanuel Faventines

Joseph

En partenariat avec le

Georges Goubert

Le Cousin

Crédit Agricole Val de France.

Yann Bonny

Le Schnorrer, Le Duc

Avec la participation artistique
du Jeune Théâtre National.

Jean Leber

Le Violoniste

Le Théâtre missionné de Chartres
est subventionné par
la ville de Chartres,
le ministère de la Culture
(Drac Centre),

Scénographie : Gérard Didier

Costumes : Eve Fischer

Musique : Gualtiero Dazzi

Lumière : Roland Hergault

Assistant à la mise en scène : Jean-Philippe Lucas Rubio

le conseil général d'Eure-et-Loir,
le conseil régional du Centre.

Service de presse : ZEF, Isabelle Muraour, Marion Bihel

Tél. 01 43 73 08 88 / 06 18 46 67 37 ; e-mail : assozef@aol.com

Relations publiques : Simone Combier

Tél. 01 46 32 30 02 / 06 83 18 17 76 ; e-mail : la-strada-rp@wanadoo.fr

Diffusion : Michel Maupouet

Tél. 03 82 34 01 93 ; Fax. 03 82 54 00 78

Production : Théâtre de Chartres Place de Ravenne 28000 Chartres

Tél. 02 37 23 42 50 ; e-mail : theatre@ville-chartres.fr

Azur Assurances et
Lamirault automobiles
sont partenaires du
Théâtre de Chartres.

Spectacle créé au Théâtre de
Chartres en novembre 1999.

Théâtre de la Tempête
Cartoucherie
route du Champ de manœuvre
75012 Paris

Administration 01 43 74 94 07

Réservation 01 43 28 36 36

[http ://www.la-tempete.fr](http://www.la-tempete.fr)

Mardi 22 janvier
après la représentation,
rencontre-débat avec
l'équipe de création.
D'autres rencontres
peuvent être organisées
sur demande.

plein tarif 18 €, tarifs réduits 13 € et 9 €

mercredi tarif unique 9 €

■ du vendredi 18 janvier
au dimanche 17 février
du mardi au samedi 20 h
dimanche 16 h 30
durée du spectacle 1 h 45

Le Golem

Au xvi^e siècle, à Prague, un rabbi kabbaliste crée à partir d'une masse d'argile un géant à forme humaine, un Golem. Pour lui insuffler la vie, il lui grave sur le front le mot "vérité", en hébreu : *emet*. Le Golem accomplit sa mission – protéger la communauté juive du pogrom qui la menace –, puis se révolte contre son créateur. Pour le détruire, le rabbi ôtera le *aleph* initial, transformant ainsi le mot "vérité" en "mort", qui s'écrit *met*. De cette légende, romans, films, œuvres théâtrales ont donné de nombreuses variantes...

À mon tour, j'ai entrepris d'écrire une pièce de théâtre, mais j'ai fait un Golem à ma mesure. Bien sûr, je n'ai fait qu'effleurer les grandes questions métaphysiques... mais les thèmes de la légende sont évoqués : le rapport créateur-créature, la tendance démiurgique de l'artiste, les effets malfaisants de l'intention bienveillante...

Ecrite par un juif qui s'interroge sur ses rapports à la judéité et au judaïsme, l'œuvre évoque l'histoire juive, son point tragique absolu (la Shoah), le cortège séculaire des persécutions, mais aussi les traditions de la vie quotidienne héritées des shtetls, ces petites bourgades juives de l'Europe orientale, bien que pour beaucoup d'entre nous, disait déjà Kafka, " du judaïsme il ne reste que des lambeaux ”.

Déclarer : j'y ai mis toute ma vie, dans ce *Golem*, serait un peu exagéré... mais il m'apparaît que les questions de la transmission des choses du théâtre et de la vie (je mets cet ordre exprès, théâtre d'abord et vie ensuite car c'est ainsi que j'ai vécu) sont devenues pour moi centrales. C'est donc à mon image, à ma mesure. Aussi puis-je espérer que beaucoup s'y retrouveront.

Jacques Kraemer

La pièce, dans une réalisation de Jean-Matthieu Zahnd, a été diffusée sur France Culture en avril 1999 pour le Nouveau Répertoire Dramatique de Lucien Attoun.

L'historique, l'intime et le légendaire

Dans *Le Golem* de Jacques Kraemer, trois éléments sont à la fois essentiels et indissociables : l'historique, l'intime et le légendaire. Ce sont là trois fils très proches, unis par une sorte de tissage extrêmement serré, en une trame grâce à laquelle certaines questions, certaines émotions apparaissent avec force et clarté.

Le légendaire tout d'abord est un élément fondateur, puisqu'il s'agit au départ d'un mythe populaire de la culture juive : la légende du Golem, apparue au xvi^e siècle, qui raconte l'histoire d'un être de terre créé par le rabbi Loew pour protéger la communauté juive des pogroms. Comme c'est le cas pour tous les mythes, toutes les légendes, ce matériau légendaire a engendré entre la Renaissance et notre époque de nombreuses variantes, en littérature, au cinéma, à partir desquelles s'est opéré le travail de réécriture accompli par Jacques Kraemer. Depuis le *Golem* de Meyrink jusqu'à celui de Singer, depuis les films allemands expressionnistes des années vingt jusqu'au film de Julien Duvivier en 1936 avec Harry Baur, tous ces " Golem " passent dans le texte, surtout peut-être dans la mise en scène : par le jeu des couleurs, le traitement de l'ombre et de la lumière, du noir et du blanc, la figure du musicien, le jeu des écrans. A la figure légendaire du Golem viennent par ailleurs se superposer d'autres images mythiques, qui traitent elles aussi de dédoublement, de mort, de vie et de renaissance, de création de monstres : l'image de Frankenstein bien sûr, celle de Dorian Gray aussi, surtout celle de Faust, très présente dans l'écriture comme dans l'imaginaire du spectacle.

Il y a donc le légendaire, la reprise des mythes, l'ouverture d'un espace de réécriture. Et puis, il y a l'Histoire, comment à travers la légende s'inscrivent des moments douloureux de l'histoire du peuple juif. Par le biais du légendaire, *Le Golem* nous parle des pogroms, des persécutions, de l'Holocauste : de ce que Malraux nomme le mal absolu et qui dans le texte est appelé " la..., le..., l'indicible ".

Bien que la pièce ne soit pas située dans le temps, et parce qu'elle ne l'est précisément pas, elle permet d'évoquer des moments historiquement très éloignés, tantôt proches du xvi^e et de la naissance du mythe, tantôt du côté du Siècle des lumières, tantôt très près de nous, de cet aujourd'hui où se joue finalement l'ancrage du Golem, son sens et sa portée. C'est ce regard porté depuis aujourd'hui, qui par la mise en jeu de notre mémoire, nous fait toucher l'Histoire.

Enfin, il y a l'intime, puisque Jacques Kraemer le dit " c'est mon Golem ". Il existe toute une genèse de l'écriture du " Golem " qui est tissée avec la vie de son auteur. Après *Les Histoires de l'Oncle Jakob* en 1976 et *Le Juif Süß* en 1982, *Le Golem* est l'aboutissement d'une trilogie, qui opère à l'intérieur de l'écriture elle-même une synthèse des deux œuvres précédentes : pour mieux aborder sans doute le dialogue avec soi-même, ce que Jacques Kraemer appelle " ma petite philosophie ". Or cette " petite philosophie " personnelle nous touche au plus près, au plus intime justement.

Et ce n'est pas le moindre mérite du *Golem*, que de nous poser à nouveau ces " questions sans réponses ", dont parle dans la pièce le rabbi Loew, et qui sont plus que jamais les nôtres. Comment trouver par exemple le juste temps pour des temps moins injustes ? Comment rester passif sans être complice et comment agir sans être coupable ? Comment aider l'autre ? Qui me dit en effet " que l'homme que j'aide a vraiment besoin de mon aide " ?

Catherine Naugrette

TOURNÉE GOLEM 2002

- 22 FÉVRIER 2002** THÉÂTRE DE LA MADELEINE
Rue Charles Lebocay - 10000 TROYES
Tél. 03 25 43 55 02
- 27 et 28 FÉVRIER** THÉÂTRE DU SAULCY
Université de Metz - Ile du Saulcy - B.P. 80794
57012 METZ Cedex - Tél. 03 87 31 50 70
- 2 MARS** L'ILIADÉ
Allée François Mitterrand - 67400 ILLKIRCH-GRAFFENSTADEN
Tél. 03 88 65 31 00
- 5 MARS** THÉÂTRE DE VERDUN
Transversales - B.P. 250 - 55100 VERDUN
Tél. 03 29 86 67 67

Jacques Kraemer

Fonde le Théâtre Populaire de Lorraine à Metz en 1963. Le t.p.l. s'installe à Thionville en 1977 et devient Centre dramatique régional. J. Kraemer en partagera la direction avec André Steiger, René Loyon, Charles Tordjman pour le quitter en 1982. Engagé dans la politique de décentralisation il y monte classiques et modernes, Molière et Ruzante, aussi bien que Vian et Brecht.

Dès 1968, son engagement politique est plus marqué. Il écrit et met en scène *Minette, la bonne Lorraine* (1969) et *La Farce du Graully* (1973), pièces ancrées dans l'environnement messin. Mais il s'attache aussi à l'actualité politique (*Les Ciseaux d'Anastasié*, 1971), aux souvenirs autobiographiques (*Histoires de l'oncle Jakob*, 1977) et aux références culturelles (*La Fille infortunée de Diderot*, 1984, *Thomas B.*, 1987).

Sa dernière pièce *Le Golem* (1997) constitue – après *Histoires de l'oncle Jakob* et *La Véridique histoire de Joseph Süß Oppenheimer dit Le Juif Süß* – le troisième volet de sa trilogie juive.

Il enseigne à l'ENSATT de 1987 à 1993 et dirige depuis 1993 le Théâtre de Chartres où il met en scène : *Le Délinquant* de Calaferte ; *Bettine* de Musset, 1994 ; *Bérénice* de Racine, 1995 ; *Thomas B.*, 1995 ; *La Plus forte* et *Mademoiselle Julie* de Strindberg, 1996 ; *Pièces de la Mer* de O'Neill, 1997 ; *Dom Juan* de Molière, 1998 ; *Le Golem*, 1999 ; *Une Fête pour Boris* de Th. Bernhard, 2000 ; *Anne-Marie* de Ph. Minyana, 2001 ; *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, 2001.

Bibliographie

Splendeur et Misère de Minette la Bonne Lorraine, 1970 (Le Seuil) ; *Les Immigrés*, 1972 ; *Le Retour du Graully* et *La Farce du Graully*, 1973 ; *La Liquidation de M. Joseph K.*, 1974 ; *Jacotte ou les plaisirs de la vie quotidienne*, 1974 ; *Noëlle de Joie* et *Les Ciseaux d'Anastasié*, 1975 (P.-J. Oswald).

Histoires de l'oncle Jakob, *Les Ciseaux d'Anastasié*, 1977 ; *La Liquidation de M. Joseph K.*, *Minette la Bonne Lorraine*, 1978 ; *La Véridique histoire de Joseph Süß Oppenheimer dit Le Juif Süß*, 1982 ; *Thomas B.*, 1988 (L'Avant-Scène)

La Fille infortunée de Diderot, 1984 (Le Sycomore et Maison de la Culture de Reims)

Face de Carême, 1983 (Théâtre Ouvert)

Le Golem, 1999 (Les Quatre-Vents)

Bernard Waver A joué notamment avec J.-M. Villégier, G. Werler, F. Rancillac, A. Arias, Ch. Tordjman, J.-L. Barrault, J. Vilar, G. Wilson... et avec J. Kraemer *Le Rêve de d'Alembert, La Fille infortunée de Diderot* et *Le Juif Süß*. Cinéma avec M. Deville, E. Molinaro, N. Ribowski, C. de Chalonge, M. Veyron... Télévision : *Commissaire Moulin, SOS disparus, Maigret, Le Gerfaut, Julien Fontanes, La Dictée, On a volé la Tour Eiffel, Poker d'As...*

Lara Guirao Conservatoire de Marseille et Rue Blanche (ensatt) où elle a comme professeur J. Kraemer. A joué notamment avec X. Durringer, J. Bouchaud, D. Quéhec et avec J. Kraemer *La Plus forte* de Strindberg, *Pièces de la mer* de O'Neill, *Dom Juan* de Molière, *Bérénice* de Racine. Crée son premier texte *Haute Pression* en 1997. Télévision : *Navarro, Julie Lescaut, Maigret, L'Institut, Quai n°1...* Cinéma avec L. Heinemann, J. Lvoff, P. Béranger, B. Tavernier...

Emmanuel Faventines Ecole du T.N.S. A réalisé des travaux avec E. Lacascade (*Le Songe d'une nuit d'été*), J. Jouanneau... A joué avec L. Hemleb *Loué soit le progrès* de G. Motton ; M. Mayette *Les Amants puérils* de F. Crommelynck ; A. Alvaro *L'Île des esclaves* de Marivaux ; C. Lemaitre *Les Noces du Pape* d'E. Bond ; J. Kraemer *Dom Juan* de Molière. Cinéma avec Rafael Frydman *Adieu Babylone* et Nicolas Philibert *Qui sait ?*

Georges Goubert Administrateur, puis co-directeur du cdn de Rennes, directeur administratif et directeur des programmes au Théâtre National de Chaillot, conseiller technique auprès de l'Administrateur de la Comédie Française et de la Société du Théâtre du Vieux Colombier. Au théâtre a travaillé avec P. Barrat, G. Parigot, A. Steiger, H. Gignoux, A. Vitez, V. Colin, A. Alexis, S. Noyelle..., avec J. Kraemer *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux et *Bérénice* de Racine. A fait lui-même de nombreuses mises en scène. Cinéma avec R. Rossellini *La Prise du pouvoir par Louis XIV*. Télévision : *1788, Le Baiser au lépreux, Messieurs les jurés, Hôtel du parc, Danse avec la Mort, Capitaine Cyrano...*

Yann Bonny Conservatoire de Tours avec J.-L. Cochet et N. Mérouze. A joué notamment avec P. Kerbrat, J.-L. Martin Barbaz, J.-L. Tardieu, J. Kraemer, J. Connort, R. Hossein, dans des pièces de V. Hugo *Hernani*, Molière *Dom Juan, Georges Dandin*, Musset *Un caprice*, Claudel *Jeanne au bûcher*, E. Rostand *L'Aiglon*, M. Aymé *Les Maxibules*. Anime une compagnie implantée en Eure-et-Loir " Le Chêne Chenu " avec laquelle il a créé *Max Gericke* de Manfred Karge et dirige l'Espace Soutine de Lèves.